

Études littéraires africaines

LOCKE (Alain Leroy), *Le Rôle du nègre dans la culture des Amériques. Traductions révisées des conférences de 1943 en Haïti, et autres essais*. Texte établi et présenté par Anthony Mangeon. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2009, XVI-235 p. – ISBN 978-2-296-08433-9



Charles Scheel

Numéro 28, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Scheel, C. (2009). Compte rendu de [LOCKE (Alain Leroy), *Le Rôle du nègre dans la culture des Amériques. Traductions révisées des conférences de 1943 en Haïti, et autres essais*. Texte établi et présenté par Anthony Mangeon. Paris : L'Harmattan, coll. Autrement mêmes, 2009, XVI-235 p. – ISBN 978-2-296-08433-9]. *Études littéraires africaines*, (28), 92–94. <https://doi.org/10.7202/1028809ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

dont l'intéressante postface dénonce l'insuffisance des lois sur la traite, et la nouvelle d'Édouard Corbière, au titre ironique, *Un esclavagiste : supercherie* (1833).

Marceline Desbordes-Valmore raconte, dans *La Jambe de Damis* (1834), comment le petit nègre Damis, maltraité par le fils de son maître, devient pour tous « le sauveur des blancs » (p. 206). *Le Mulâtre* (1837) de Victor Séjour, premier auteur afro-américain, raconte l'histoire tragique de Georges qui, pour venger la mort de son épouse, tue son maître et découvre que celui-ci était son père. *Une chasse aux nègres-marrons* (1845) de Théodore Pavie se déroule à l'île Bourbon et met en scène des esclaves d'origine malgache. L'anthologie se conclut avec *Marcie* (1847) de Leconte de Lisle, lui-même fils d'esclavagistes. Dans l'île Bourbon, le fidèle esclave Job tue les deux prétendants de Marcie, la fille de son maître, car, lui dit-il, « Ils vous aimaient trop tous les deux » (p. 276).

Par sa diversité, cette anthologie retiendra l'attention des spécialistes et d'un public plus vaste. En rassemblant ainsi pour la première fois ces nouvelles très différentes, dont l'action se déroule tant en France qu'en Afrique, aux Antilles ou dans l'Océan Indien, R. Little donne un très bon aperçu de l'évolution des mentalités dans la représentation et la reconnaissance du « héros noir ».

■ Thérèse DE RAEDT

LOCKE (ALAIN LEROY), *LE RÔLE DU NÈGRE DANS LA CULTURE DES AMÉRIQUES. TRADUCTIONS RÉVISÉES DES CONFÉRENCES DE 1943 EN HAÏTI, ET AUTRES ESSAIS*. TEXTE ÉTABLI ET PRÉSENTÉ PAR ANTHONY MANGEON. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, 2009, XVI-235 P. – ISBN 978-2-296-08433-9.

Cette publication rend à nouveau disponibles des textes qui n'étaient pas reparus depuis leur édition originale à Port-au-Prince en 1943, l'année où l'homme de lettres, philosophe et pédagogue Alain Locke, né à Philadelphie en 1885, avait donné une série de six conférences à l'invitation du ministre haïtien de l'Éducation et sous l'égide du Comité de Rapprochement Haïtiano-Américain. Elles sont intitulées : 1) « Race, culture et démocratie » ; 2) « L'héritage africain et sa signification culturelle » ; 3) « La position du Nègre dans la culture nord-américaine » ; 4) « La position sociologique du Nègre aux Etats-Unis » ; 5) « Les réalisations des Nègres aux États-Unis » ; 6) « Le Nègre dans les trois Amériques ». En se basant sur les tapuscrits anglais, conservés dans les archives de Howard University, A. Mangeon a révisé les traductions, toiletté la bibliographie, et ajouté trois autres textes de Locke, inédits en français : « La tradition littéraire américaine et le nègre » (*The Modern Quaterly*, 3, 1926), « La contribution du nègre à la culture américaine » (*Journal of Negro Education*, 8, 1939) et « Le chantier inachevé de la démocratie » (introduction d'un numéro important de *The Survey Graphic* de novembre 1942). Ces textes de Locke sont précédés d'une introduction fournissant un portrait concis de l'auteur, une présentation claire de son rôle historique dans l'intelligentsia afro-américaine de la première moitié du

XX^e siècle, et des commentaires sagaces sur le manque de reconnaissance dont il souffre, en dépit du fait que son action multiforme et multidisciplinaire a anticipé de manière étonnante bien des questions revendiquées par les *cultural* ou *postcolonial studies* d'aujourd'hui. Le volume est clos par trente-cinq pages fort utiles de notices bio-bibliographiques se rapportant à l'index des noms.

Locke est quasiment inconnu en France et s'il reste connu aux États-Unis, c'est avant tout (et parfois seulement) comme l'éditeur qui promut la « Renaissance de Harlem » en réunissant l'anthologie célèbre du *New Negro* de 1925. Or ces conférences d'Haïti ne font pas que synthétiser trente ans d'une réflexion extraordinaire par sa profondeur et son ampleur interdisciplinaire. Elles témoignent aussi d'une prise de conscience exceptionnellement lucide des enjeux sociaux, culturels et politiques créés par la Seconde Guerre mondiale pour les Noirs du monde entier. On reste confondu devant l'érudition et la calme assurance avec laquelle cet homme, au demeurant réputé chétif et de constitution malade, anticipe, en pleine crise mondiale, à partir d'un portrait du « nègre » et d'une « analyse de la pluralité des représentations et des expressions du monde noir » (p. vii), sur des développements comme la fin des empires coloniaux d'Afrique et la démocratisation raciale des États-Unis – choses qui mirent vingt ans au moins à commencer à se concrétiser. Comme le souligne A. Mangeon, ce n'est pas seulement un philosophe ou un critique d'art et de littérature qui s'exprime, mais un intellectuel, qui était au fait également des derniers travaux économiques, sociologiques et anthropologiques dans les grandes universités américaines.

Ces textes de Locke frappent par leur radicalisme et leur confiance en l'avenir (certaines assertions se sont révélées trop optimistes, comme celles qui concernent l'aide que pourraient apporter les Noirs américains aux Africains), en dépit de leur lucidité sur les conditions d'existence inacceptables, voire inhumaines des Noirs et de tant d'autres minorités raciales ou ethniques dans le monde. Édifiant aussi, le « nous » (incluant donc l'auteur et les quelque 10 % de la population noire) que Locke emploie dans le dernier texte pour parler de la démocratie et de la politique des États-Unis vis-à-vis du reste du monde.

A. Mangeon mentionne aussi, dans la bibliographie de son introduction, la biographie de Locke parue aux États-Unis en 2008 (*Alain Locke : The Biography of a Philosopher*. University of Chicago Press), co-rédigée par le philosophe Leonard Harris et le littéraire Charles Molesworth. Selon ces derniers, Locke est « l'intellectuel africain américain le plus influent, né entre W.E.B. Du Bois et Martin Luther King, Jr. » (p. 99). Formé à Harvard, à Oxford (où il arriva en 1907 en déclarant : « Je ne suis pas un problème racial. Je suis Alain Leroy Locke »), à l'Université de Berlin et au Collège de France, ce fils de l'élite noire de Philadelphie devint l'intellectuel le plus cosmopolite de sa génération. À la fois esthète, collectionneur d'art et érudit, il fut l'un des grands architectes des programmes d'études en lettres et sciences humaines de Howard University. Taxé d'élitisme par certains, il s'impliqua pourtant aussi dans un important travail de vulgarisation en dirigeant plusieurs séries de publications pour l'éducation des classes noires populaires.

Les biographes de Locke estiment que son rôle fut longtemps occulté en raison de l'exceptionnelle envergure de ses travaux, mais aussi d'un préjugé qui pèse peut-être davantage sur les recherches africaines américaines que sur d'autres, même aujourd'hui. Si Locke s'est toujours attaqué de la manière la plus explicite possible à la question du préjugé racial, il semble avoir été d'une grande discrétion sur son homosexualité. La réévaluation actuelle de son œuvre dans la recherche de langue anglaise n'ignore plus ce paramètre.

L'ouvrage d'A. Mangeon devrait donc relancer l'intérêt des chercheurs francophones pour l'un des plus importants intellectuels africains américains de la première moitié du XX^e siècle, dont les conférences en Haïti ont manifestement beaucoup apporté à des écrivains comme Jacques Roumain et Jacques Stephen Alexis, pour n'en citer que deux.

■ Charles SCHEEL

MOUTSINGA (BELLARMIN), *LES ORTHOGRAPHES DE L'ORALITÉ : POÉTIQUE DU ROMAN GABONAIS*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ÉTUDES AFRICAINES, 2008, 243 P. – ISBN 978-2-296-07503-0.

Dans cet essai sur la relation entre écriture et oralité dans la littérature francophone contemporaine du Gabon, Bellarmin Moutsinga propose au lecteur une analyse approfondie de plusieurs textes gabonais. Il émet et prouve, tout au long de son ouvrage, la thèse du lien entre les traditions orales gabonaises et le renouveau de celles-ci au sein d'une littérature écrite variée, qualifiée d'« espace en émergence » (p. 17).

L'ouvrage comporte deux grandes parties : la première traite des caractéristiques générales du roman gabonais, telles que la tradition orale en tant que modèle du roman, le traitement du temps et la logique narrative des textes, la figure de l'aïeul(e) comme avatar de l'oralité, et l'image du conteur traditionnel (le *Mbom-Mvett*) ; la seconde détaille certains points saillants de l'écriture contemporaine, comme, la proverbialisation, la poétique de l'indocilité, l'écriture « matitique » (au Gabon, le terme *matitis* désigne les bidonvilles), le contexte diglossique entre le français et les langues gabonaises, et la création artistique envisagée comme la « déconstruction d'un échouement » (p. 217), ce qui désigne, selon l'explication peu claire de l'auteur, le fait de « répudier la mauvaise conscience d'une nation vide de création, fondamentalement vide d'elle-même ».

Après un bref historique de la littérature francophone du Gabon à travers les premiers romans, poèmes et pièces de théâtre fortement imprégnés des fondations orales, et un aperçu des premiers lieux de création littéraire, notamment les revues culturelles, B. Moutsinga résume le parcours contemporain par les mots d'« enracinement et ouverture » (p. 50). Se basant, entre autres, sur l'ouvrage de Nora Alexandra Kazi-Tani, *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral (Afrique noire et Maghreb)*, l'auteur analyse plusieurs textes d'écrivains gabonais tels que Ludovic Obiang, Auguste Moussirou Mouyama, Maurice Okoumba Nkoghé, Laurent Owondo, Justine Mintsa, Angèle Rawiri, Ferdinand Allogho-Oké, Robert Zotoumbat, Armel